

ÉTATS-UNIS MEXICAINS.

(Extrait du N° 1000, Vers. Cruz du 1er Sept.)

Ordre du jour du 21 Août 1829

Son Excellence le général en chef, considérant que dans la glorieuse affaire commença cette nuit deux heures, les chefs, les officiers et les soldats ont couvert d'honneur les armes mexicaines;

Que nos troupes étant en nombre inférieur et l'ennemi protégé par ses retranchements et les positions avantageuses qu'il occupait, l'impression produite par notre armée dans son camp n'est due qu'à la résolution et au courage des braves qui la composent;

Que l'armée ayant soutenu pendant 24 heures un feu des plus nourris qui semblait augmenter avec la valeur de nos troupes, l'orgueil espagnol a été forcé de céder plus que nous ne pouvions espérer d'obtenir;

Que dans cette conjoncture, malgré le petit nombre de braves qui défendaient notre drapeau, l'AIGLE D'ANAHUAC a vu s'incliner devant elle les couleurs de Castille;

Que l'ennemi a sollicité de nous, nous avons prévu de lui accorder une capitulation en vertu de laquelle la ville de Tamalipas devait être occupée par la République, dont les armes seraient déployées devant nos troupes, et que de cette manière que s'est terminée le fait d'armes le plus glorieux dont nos annales militaires conservent le souvenir;

Que le gén. Barradas, qui venait d'abandonner en hâte la ville d'Altamira dont les Espagnols commençaient à peine de célébrer la prise, quoiqu'il s'étant présenté avec des forces de beaucoup supérieures a'eat borné à se tenir sur la défensive en voyant la fermeté et la résolution de notre poignée de braves; et que sans consulter ses avantages et les dangers que nous courions, sous le prétexte d'avoir à faire des révélations importantes au gén. en chef, a sollicité de lui une entrevue et a demandé comme un faveur que nos troupes quittassent la ville;

Que ce moyen étant le meilleur et le seul praticable dans cette circonstance, et que le gén. en chef, sachant d'ailleurs que l'abandonnement auquel sont réduits les soutiens de Ferdinand est le résultat de cette valeur et de cette résignation avec lesquelles tous les Mexicains, sans exception, défendent la liberté de leur pays, a dû accepter la proposition qui lui était faite; Il croit devoir, au nom de la nation, donner les louanges les plus sincères à tous ceux qui ont eu la gloire de contribuer, dans les rues de Tamalipas, à abattre l'orgueil espagnol; et il leur annonce qu'il portera à la connaissance du gouvernement cette journée aussi héroïque qu'honorable.

Dieu et Liberté.—Quartier Général de Pueblo Viejo de Tampico, 23 Août 1829 José Antonio Lopez de SANTA ANNA. Attesté par José Antonio Mejia et José Desiderio Alvarin, secrétaires.

Vera Cruz 26 Aout. Nous insérons aujourd'hui les déclarations faites par les soldats espagnols qui ont passé sous les drapeaux de la république. Certes, cette apparition sur la côte, de trois hommes à cheval, dont il est parlé, qui firent des signaux à l'escadre espagnole et réussirent à faire débarquer le chef de l'armée ennemie, avec qui ils eurent une longue entrevue, mérite d'appeler l'attention publique. Un fait aussi remarquable, sans doute donne beaucoup à penser.

Dans le rapport qui suit, nous avons supprimé les premières questions et les réponses qui y ont été faites, parce qu'elles n'ont rapport qu'à des faits que nous connaissons déjà. Nous ferons seulement remarquer, que d'après le détachement Francisco Abadía, le seul dont les déclarations soient consignées dans le Notisio, d'où nous tirons ces importants détails, l'armée espagnole à son départ de l'Alvane était forte de 4000 hommes, et qu'à son arrivée elle n'en comptait plus que 3,200. (Déduisant les 500 qui s'échappèrent ici)

CINQUÈME SECTION.

Commande Générale.

SOUS-CHIEF de l'interrogatoire subi par les Espagnols Francisco Abadía, Antonio Puig, Timoteo Hierro, José Gallardo, José Sanchez et Hermenegildo Peral, devant le col. Joseph Antoine Mejia et le citoyen Manuel Cano, son secrétaire.

A Tuspan, le 9 d'Août de l'an 1829, 9e. de l'indépendance et 8e. de la Liberté, je fis comparaître pardevant moi et le secrétaire sousigné, l'Espagnol prisonnier Francisco Abadía, 1er. caporal dans la 3e. compagnie du 1er. bataillon du 8e. régiment d'infanterie légère de la Corogne, faisant partie de l'armée envahissante; étant interrogé, il a répondu se nommer comme ci-dessus et appartenir au corps également ci-dessus désigné.

Lui ayant demandé, combien de pièces d'artillerie et de caisses de munitions l'ennemi avait débarqué, et quel était le nombre de ses cavaliers et de ses artilleurs, il répondit: Que l'ennemi avait débarqué un seul canon; que tout l'approvisionnement de munitions de la division consistait en 12 paquets de cartouches pour chaque homme; qu'il n'y avait qu'une compagnie de cavalerie de 60 hommes sans chevaux, et une compagnie d'artillerie de même force.

Lui ayant demandé, si pendant le temps qu'il demeura à Cabo-Rojo avec la division, il avait vu quelque personne se présenter devant ce camp avec des vivres ou

pour entrer en communications, il répondit: Que la veille du débarquement, il vit deux ou trois personnes s'approcher de la côte et faire des signaux, dont le résultat fut que le général Barradas s'approcha dans une chaloupe canonnière; et ces personnes, après avoir côtoyé longuement avec lui, disparurent ensuite.

Lui ayant demandé, pour quel motif il avait abandonné l'armée ennemie, et s'il l'avait quittée seul ou accompagné de quelqu'un, il répondit: Que quand on annonça dans l'île de Cuba l'expédition qui devait se diriger sur nos côtes, il dit en présence de deux ou trois de ses camarades, "que si on le forçait de partir avec cette expédition, il était décidé à ne partir un seul coup de fusil sur les Mexicains", ce qui lui valut 20 jours de prison et 114 coups de bâton; que par cette raison, l'injustice de la cause qu'on voulait leur faire soutenir, et l'erreur dans laquelle on les maintenait en les conduisant contre la république (quoiqu'on leur assurait que les Mexicains allaient se ranger de leur côté), il confra avec ses cinq camarades, et qu'après les avoir décidés à partir, parti dans les rangs mexicains, ils se cachèrent dans les bois pour se rendre à nos troupes, ainsi qu'ils le firent aussitôt qu'ils aperçurent le ploton de cavalerie commandé par le cap. Mariano Oarte.

Lui ayant demandé, s'il n'avait rien à ajouter à ce qu'il venait de dire ou à retrancher, il répondit: Que non, que ce qu'il avait dit était la vérité, et qu'il désirait beaucoup d'être incorporé dans les troupes de son ex. le gén. en chef Santa Anna.—Ce qu'il a signé devant moi et en présence du secrétaire.

Joseph Antoine MEJIA. François Abadía. Manuel Caro, secret.

La Notisio de Vera Cruz donne l'état suivant des troupes mexicaines marchant ou prêtes à marcher sur l'ennemi: quatorze mille hommes près de Tampico, à Tuspan et autres points environnans; mille à Orizaba et Jalapa, et autant d'hommes qui se dirigent sur Vera Cruz. Il y a en outre quatre mille hommes de milices dans l'étendue de l'Etat.

Jalapa, 20 Aout.

On donne comme positif que son Exc. le Vice Président de la République va se mettre en campagne; conséquemment toutes les troupes qui ont déjà pris ou qui prendront les armes contre l'ennemi seront sous son commandement. Nous ignorons encore vers quel point se dirigera son Ex; il est probable que ce sera vers le théâtre actuel de la guerre. Peut être qu'à son arrivée il n'y aura plus d'Espagnols à combattre, car les braves Santa Anna, La Garza et Velazquez ne s'en donneront pas. (Messagero Federal.)

Vera Cruz, 21 Aout.

Rapport des noms des individus qui, par l'invitation de la Junta Patriótica de cette ville, ont contribué au succès de cette guerre.

Donations.

- Dr. Feliciano Miró 50 piastres, J. En Welsh & Co. 100, Jorge de la Serna 50, Bernham & Miller 50, Maurino Yuss & Co. 100, Bartolomé Muriel 100, Adone & Hermanos 100, Tello, Harpous & Co. 50, La Compagnie Allemande 50, R. Staples 100, Agüero, Gonzales & Co. 1, Anselmo Zurutuza 100, José María Serrano 25, Viezca & Torre 35, José A. Quiroz 25, Cayetano Noguera 50, Stallforth, Offensands & Co. 50, Lavater, Rose & Co. 50, Manuel G. de la Mata 50, Agustín Stotz 50, Seigfield, Barre & Co. 25, Francisco Fernandez 50, Bartolomé Muriel, pour la seconde fois, 300, Feliciano Miró, id. 50, Joaquin Muñoz 200, Dionisio Velazco 300, Cinaco Marron 150, Cayetano Noguera, pour la seconde fois, 100, Manuel de Viza 400, José María Serrano 400, Anselmo Zurutuza, pour la seconde fois, Antonio Alfonzin, Leonardo soulaines 12, Cayetano pizon 40, Juan Ferro 30, Total..... 3442

- Francisco Sanchez-Rico 100, Fernandez 50, Manuel de Viza 200, Pedro Escheva & hijos 400, Lizardi hernandes 400, les petits employés du wharf 56, ceux de la douane 15, Juan de Guisafloa 200, par collecte faite chez les divers aubergistes, cabaretiers, etc. 518, les employés de l'Etat etc. 228, les artisans de la ville 149, le curé Ignacio José Jimenez, pour le premier mois de l'entretien du soldat qui fournit à l'Etat durant le temps que durera la lutte avec les Espagnols, 11, le père Juan de Dios Orta 10, le père Juan Medina 10, le père Santo-Domingo 10, le père San Agustín 10, José María Serrano 200, Francisco Martinez 10, José Luélmo 30, Ignacio de la Puente 12, Ramon Cardo 0 10—Total..... 2630

Grand total—6,072

Bureau du Commissariat Général de Veracruz.

21 Aout 1829. Par une circulaire adressée à S. Exc. D. Lorenzo Zavala, le commandant D. Manuel Maria Douane desrant donner une preuve de son attachement à la patrie, offre de déduire en faveur du trésor public, la somme de 802 piastres sur les appointemens qui lui sont dus.

Les journaux du mois de Juillet contiennent d'autres listes de souscription dont le montant est beaucoup plus fort que le précédent.

Il paraît que le même patriotisme règne dans presque toutes les villes de l'intérieur.

SUR LE TEXAS (Mexique.)

Ma surprise est extrême en lisant dans l'Abéille du 19 de ce mois, un article extrait du Political Grid-Iron.

Comment! un journaliste de l'Etat de la Louisiane dit que le général Houston attend que les espagnols et les Mexicains soient sérieusement engagés pour opérer une insurrection dans le Texas, contrée faisant partie intégrante du Mexique depuis un temps immémorial! et cela pour s'en emparer sans coup-fir, pour y hisser son pavillon, prétendant que cette contrée appartient de droit à l'Amérique du Nord, et que D. Luis Odonis l'a complètement

volée à M. Adams!... (propres expressions du pauvre journaliste.)

Mais s'il est vrai que le général Houston est allé dans ce pays, comme on l'assure, comment pourrait-il y commettre une volée de fait, une agression semblable, sans ordres formés du suprême gouvernement des Etats Unis du Nord? J'aime à croire que le Président actuel de cette République, M. Jackson, est trop loyal, trop habile dans l'art de gouverner, dans la Science politique, pour donner des ordres semblables, ordres qui seraient dignes d'un chef de pirates, sans aucune prévoyance des dangers auxquels il s'expose; ordres qui seraient une atteinte manifeste portée à la loyauté nationale de l'Amérique du Nord; je vais justifier cette assertion.

La Louisiane, qui était devenue une colonie française conquise sur l'Espagne, fut cédée, en 1803, par la France aux Etats-Unis du Nord: le suprême gouvernement de ces Etats désirait que le Texas, qui est à proximité de la Louisiane, fut compris dans cette cession; mais le premier consul Bonaparte a répondu qu'il ne pouvait disposer de ce qu'il ne croyait point appartenir à la France.

Vers 1818, le suprême gouvernement des Etats-Unis éleva de nouveau ses prétentions sur la possession du Texas, auprès du gouvernement espagnol: celui-ci chargea D. Luis Odonis de la négociation de cette affaire, avec le gouvernement national des Etats Unis du Nord; et cet agent diplomatique, après de longues discussions, parvint enfin à prouver évidemment et d'une manière irrefragable, le droit exclusif du Mexique sur le Texas, comme partie intégrante de ce Vice Royaume espagnol; l'honorable Président, M. Adams, en demeura convaincu.

En 1819, époque à laquelle les mexicains combattaient encore contre les espagnols, pour acquiescer leur indépendance, une multitude de français et italiens, militaires sous le règne de Napoléon, se trouvaient émigrés dans l'Amérique du Nord, notamment à New York, où l'on compt, non peut-être sans arrière-pensée, le projet d'établir une colonie, en faveur de ces malheureux émigrés, sur le territoire du Texas, et dont la direction fut confiée au brave général Charles Lallemand, proscrit de France, sa Patrie, comme Napoléoniste. Aussitôt que l'on en fut informé en France, de nombreuses souscriptions eurent lieu, pour secourir ces inféluxes colons: déjà environ 200 se trouvaient réunis sur le terrain dont ils s'étaient approprié, sans autorisation préalable de l'autorité légitime, et auquel on a donné le nom de Champ d'Asile. Mais bientôt les mexicains, considérant l'établissement de cette colonie, comme un attentat à la propriété nationale, ou comme une disposition hostile, ils se sont empressés d'envoyer quelques centaines d'hommes contre cette colonie, alors réduite à 68 individus, par suite de la discordie qui existait parmi les colons, d'ailleurs peu propres aux travaux de l'agriculture: ces 68 hommes échappèrent au danger, lors de l'expulsion des troupes à New York.

Environ un an après, les mexicains entrèrent violemment contre les espagnols, pour obtenir leur indépendance de l'Espagne: alors ils constituèrent leur gouvernement.

La République de l'Amérique du Nord fut la première puissance qui reconnut l'indépendance mexicaine, par un traité et de commerce.

En 1825, le port Galveston (Texas), voisin du fleuve La Sabine, que l'on désigne vulgairement comme ligne limitrophe entre les Etats Unis du Nord et ceux du Mexique, fut habilité par décret du Congrès général de ces derniers Etats, afin de faciliter les relations de commerce avec les étrangers, notamment avec l'Amérique du Nord.

Mais le suprême gouvernement de cette Amérique, qui ne reste pas moins séduit, sans doute, par la beauté et la salubrité du climat du Texas, par l'extrême fertilité de son immense terrain presque désert, par les mines qui s'y trouvent, et plus encore, par la facilité de communiquer avec l'intérieur du Mexique, a réitéré, il y a quelques années, ses prétentions sur la possession de cette contrée, auprès du suprême gouvernement des Etats Unis mexicains. Depuis lors, aucune décision authentique n'a encore été publiée à cet égard; seulement l'on sait qu'une commission composée de fondés de pouvoirs de leur gouvernement respectif, est instituée pour fixer définitivement les limites des deux Républiques, sur la partie du continent dont il s'agit.

Tels sont les faits qui constatent que le Texas n'a point été complètement volé par D. Luis Odonis à M. Adams, comme le dit le Rédacteur du Political Grid-Iron de Feliciano. Pauvre journaliste! où donc a-t-il fait son cours de droit public? Si un charnier des innocens... s'écrient quelques personnes sensées, sous les yeux desquelles j'écris ces lignes.

Au surplus, s'il arrivait que le général Houston, ou tout autre, profitât de la circonstance où se trouve maintenant le Mexique, pour insurger le Texas et y hisser son pavillon, je ne dirai pas (que Dieu m'en garde) et ce serait une lâcheté, un trait d'astuce et de perfidie, mais du moins je puis dire que ce serait fouler aux pieds toutes les convenances sociales, et commettre un crime capital contre cette République, en état de mettre au moins 200,000 hommes sur pied de guerre. Dieu sait toutes les conséquences qui pourraient en résulter!

L'IMPARTIAL.

J. L. VOIDET DE BEAUFORT.

800 Barriques Vin de Marseilles, d'importation récente, et ayant droit au dray-back, à vendre à des conditions avantageuses, par JULES LAFRANC, N° 182, rue Royale. 22 Septembre

COMMERCIAL.

INTERESSANT.—Parmi les facultés accordées au Président des Etats-Unis mexicains, le Congrès lui donne le privilège d'accorder aux navires étrangers le commerce du cabotage.

Havre 27 Juillet.

Les cotons Uplands s'écoulent vite de 80 à 95 c., et les Orléans ordinaires et premières qualités à 85 et 115 c., droits payés. Les qualités supérieures, qui sont en plus grande proportion que d'ordinaire dans les derniers approvisionnements, ne sont pas aussi recherchées que les bonnes ordinaires et les moyennes; mais vers la fin de la saison, la balance se rétablira probablement.

Nos importations depuis le commencement du mois sont de 21,000 balles, et les ventes de 13,000, de manière que notre approvisionnement peut être évalué à 32,000 balles, pour 49,000 que nous avions l'année dernière à pareille époque. Nous sommes d'opinion que rien excepté quelques arrivages considérables et inattendus de New York, pendant le cours d'Août ou de Septembre, ne pourrait produire une diversion défavorable dans le cours de cette place.

Ventes du 23—125 balles Georgie, à 90 c. 116 do., à 82; 301 do., à 82; 70 do. Tennessee, à 65; 169 do., à 89; 37 do. Louisiane, à 85; 50 do., à 89; 57 do., à 85; 11 do., à 92 1-2.

Du 24—57 balles Georgie, à 78; 100 do. Mobile, à 86; 50 do., à 92; 32 do. Louisiane, à 94.

Du 25—100 balles Georgie, à 90; 100 do., à 89; 121 do., à 97; 100 do., à 92 1-2.

FEUILLETON.

Extrait du PARISSON, journal français publié à New-York.

Le directeur de l'opéra Français vient d'adopter à sa troupe, le corps de ballet de Mr. Bènoni, qui se compose, outre ce charmant danseur, de Mme. E. H. Feltman, Miles. Ravnot, sœurs, et Virginie Bènoni, ainsi que l'excellent comique Mr. Feltman.

Tout en félicitant Mr. Davis d'une telle acquisition, nous ne pouvons nous empêcher de regretter que les directeurs américains n'aient pas cherché à se les attacher; espérons que Mr. Davis nous les ramènera avant de nous les enlever pour la Nouvelle Orléans.

Un crime affreux, fruit de l'ignorance et de la ferocité que l'ignorance engendre trop souvent, vient d'être commis dans le canton de Bruyères (Vosges). Un malheureux journaliste, atteint d'une maladie honteuse qui avait été mal guérie à l'hôpital de Nancy, entend dire à un charlatan qu'il ne peut être parfaitement rétabli qu'en employant de la graisse de chretien. Pour se procurer la matière de ce remède, le malade conçoit le projet d'engorger un enfant à la sœur de son fils d'un bois, et l'assassiné, le surlendemain, poursuivi par le sentiment de ses maux, par ses remords et par la crainte de la justice, il se pend à une branche d'arbre, non loin du lieu où il avait enseveli le cadavre de sa victime. Ce n'est que le cinquième jour qu'il a été retrouvé. Son corps était déjà en putréfaction.

BIGARRURES.

Il est question de mettre en scène le Moise de M. de Chateaubriant. Une lecture de ce bel ouvrage, faite avant-hier avec un grand succès, doit plus que jamais engager l'auteur à le confier au théâtre.

Le fils d'un afficheur de Marseille a été déclaré, par un curé de cette ville, indigne de faire sa première communion, par la raison que son père appose les affiches du théâtre.

Un chimiste, qui prétend avoir trouvé la pierre philosophale, a envoyé à l'Académie des sciences un mémoire et une fiole qui ne contenait pas de l'or, mais quelque chose d'approchant; pour achever la métamorphose du liquide en or, l'alchimiste ne demandait qu'une légère somme à titre d'encouragement. M. Gay-Lussac, chargé de rendre compte de ce mémoire, a proposé de renvoyer à l'auteur son manuscrit et sa fiole.

A défaut d'argent, le trésor espagnol est riche en monnaie de cuivre. Dernièrement le trésor de Ségovie a payé à un seul individu dix mille réaux en liards tout neufs.

Le roi de France a soixante-deux aides-de-camp; M. le général Lamarque, qui sait à quoi s'en tenir sur l'opportunité de ce nombre d'officiers auprès d'un commandant d'armée, a trouvé que c'est beaucoup trop. Nous nous permettrons de n'être pas cette fois de l'opinion de l'honorable M. Lamarque; soixante-deux aides-de-camp du Roi prouvent que nous sommes encore le premier peuple militaire de l'Europe, comme un milliard de budget prouve que nous sommes le peuple le mieux administré.

Un des Osages, le gros soldat, est, dit-on, fort malade. Des propositions sont faites par plusieurs spéculateurs pour l'achat du cadavre de l'homme à la chair rouge. Nous devons nous attendre à le voir dans quelque ménagerie ambulante, enpailonné comme feu la Vénus hottentote. On ne se doute peut-être pas que la question est encore en vigueur en Italie. Dernièrement un malheureux, soupçonné d'un crime d'état, a été mutilé d'une manière si cruelle que les juges n'ont pas osé le rendre à la société, dans la crainte que cette preuve vivante de leur barbarie ne révoltât le peuple contre eux; par humanité, et par amour-propre sans doute, il ont condamné leur victime à la mort.

—Un vieillard de 78 ans, demeurant rue

St-André des-Arts, vient de se suicider par amour.

Un châtre est mort dernièrement dans une des communes du département de l'Yonne; il était fort exact aux offices, surtout quand il y avait droit de présence; cependant il mourut sans avoir invoqué pour son âme les secours de la religion. Il mériterait bien, dit le curé, que je ne l'enterasse pas, lui qui était payé pour donner l'exemple.—Mais, répondit la veuve, ce ne serait pas lui qui affigerait votre refus; et puis, comme le défunt n'aimait pas qu'on se fit enterrer gratis, je ne le demanderai pas non plus pour lui.—A la bonne heure, répartit l'homme de Dieu, il n'y aura pas de scandale: j'enterrai ce pauvre père Benoit.

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Parti avant-hier.

Brick Castillo, Arnaud, Sissal, Arrivé hier.

Bateau de remorque Grampus, Morriam, de la Maline, avec le brick Anna, et la goél. Joseph. Il est parti Jeudi à midi et a laissé à la passe b. O. le navire Triad de Bath; brick Galatea de New-York—Il est parti de la passe S. E. à 4 heures de l'après-midi. Le sloop Waisy, de Philadelphie pour la Mobile y est entré en détresse. Les goélettes Meddle Not et Eliza, devant partir. L'escadre espagnole a mis à la voile dans la nuit du 22.

Goél. Joseph, Garnide, de Campêche, avec du bois de campêche à ordre.

Brick Anna, Iargueroutra, de la mer, sur lest. Arrivé avant hier.

Goél. United States, Capthead, venant d'en delors de la passe du S. O. Elle rapporte que la flotte espagnole et tous les autres bâtimens ont mis en mer. En rivière, brick Galatea, de New York—en delors, brick Anna, faisant partie de la flotte.

Bateau à vapeur Integrity, Lafontaine, de Vicksbourg, sur 13 boucais rum à J Hagan et co. Plusieurs passagers.

MEMORANDA.

Navire Frances, Sereca, parti de ce port, est arrivé à New-York le 2 du courant.

Brick Trent, Kelly, de ce port, a été expédié à New-York le 2 du courant.

Goél. United States, Grenckier, partie de ce port, est arrivée à Charleston le 10 du courant.

Brick Union, Ross, parti de ce port, est arrivé à New-York le 3 Septembre.

Brick Virginia, Prince, pour ce port, a été expédié à Portland le 31 Août.

Le Marshall McDonald, pour ce port, était annoncé à Liverpool le 29 Juillet.

Le Henry Astor, pour ce port, devait partir de Bordeaux le 1er. Septembre; la Syrene, de do le 1er. Août le Milton, de do le 13 do.

Navire Juno, parti d'ici pour Brême, a été rencontré le 26 Juillet, 59, long 59.

Goél. Transport, Crane, partie de ce port, est arrivée à la quarantaine de Norfolk le 2 Sept.

Brick Sultana, pour ce port, était annoncé à Baltimore.

Navire Meteor, Perkins, do. do. devait partir de New-York le 13 du courant.

Barque Cyrus Butte, Mural, do. do. dans

Navire Talma, Marshall, do. do. le

Navire Azelia, Stoddard, do. do. le

Navire De Witt Clinton, Pack, le

Octobre.

LES

De plus en plus, cinq cents caisses de Vin de St. Julien, d'Anteau L'évêque et La Rose, le tout 1ère. qualité et à des prix modérés. Ils offrent à loyer présentement l'entresol de la maison qu'ils occupent.

26 sept.

FORESTIER et Co.

UN jeune homme, depuis quelque temps à la Nouvelle Orléans, désirerait trouver un emploi dans une maison de commerce; il peut fournir sur son compte des renseignements satisfaisants.

Il prie de vouloir bien s'adresser au bureau de cette feuille.

26 Sept.

LES boulangers de cette ville forcés de prendre des mesures pour éviter la ruine dont ils sont menacés par la manière actuelle de vendre le pain, ont résolu d'adopter: un mode de vente uniforme qui, en leur assurant sinon la totalité, du moins la plus grande partie du bénéfice qui leur est alloué par les ordonnances du Conseil de Ville, relatives au pain, leur donne en même temps les moyens d'acheter constamment la farine la plus belle et la meilleure que le marché puisse offrir. Ils ont en conséquence l'honneur de prévenir leurs amis et le public en général qu'à dater de Mardi prochain 29 du courant, ils ne feront plus qu'une seule qualité de pain qu'ils vendront à raison de dix huit à la piastre. 26 septembr—3

JOSEPH T. BAUDUC offre à vendre à son encan, un jeune maître de 12 ans, bon domestique, parlant Anglais et un peu Français. Cet esclave sera vendu avec toute garantie. 19 septembre

110 DE RECOMPENSE.

SONT offertes à celui qui ramènera au sousigné la négresse anglaise NANCY, ou la mettra dans une goele. Cette négresse était habituée de vendre des gâteaux et des glaces le soir, elle parle un peu le français et était vêtue lors de son départ d'une robe de cotonnade bleue et à carreaux; elle a une cicatrice sur le pied droit provenant d'une brûlure, la peau très noire. Les capitaines de navires et autres, sont priés de ne pas la recevoir à leur bord, sous peine d'être poursuivis selon les lois. 12 sept.

A. LACOUTURE.

ECOLE DE DANSE.

MR. E. BERTUS a l'honneur d'informer le public qu'il fera l'ouverture de son Ecole de Danse le 1er. d'Octobre prochain, ses classes auront lieu le matin depuis six heures jusqu'à neuf et le soir de dix heures à dix.

Il se transportera dans le courant de la journée au domicile des personnes qui désireront des leçons particulières. 22 sept.—2f.

A VENDRE.

354 tierçons CACAO de Tabasco, première qualité, venant de la Vera-Cruz par le brick William, capitaine John Hughes, à la consignation de

FRANCISCO PAYRO, encoi gnure des rues Poydras et Lerée. No. 40. 22 septembre—3